

**LA RÉVOLUTION RUSSE A  
TRAVERS *LE PETIT NIÇOIS* ET  
*L'ÉCLAIREUR DE NICE***

**Marc CELLINI**

**Résumé d'un mémoire de maîtrise préparé sous la direction de Mr Schor.**

Comment les révolutions russes ont-elles été perçues et répercutées par la presse niçoise de l'année 1917 ? Ces questions n'ayant encore jamais été traitées dans un mémoire de maîtrise, il était donc intéressant de tenter d'y répondre.

Les deux grands quotidiens et d'intérêt général paraissant à cette époque dans la région niçoise étaient *L'éclaireur de Nice*, alors journal de droite modérée et *Le Petit Niçois*, alors radical modéré. D'emblée, la première constatation à faire après en avoir étudié les numéros, est que la distance politique qui est censée les séparer est d'autant moins grande que, en cette période d'engagement total de la France dans le premier conflit mondial, aucune « fausse note » n'était tolérée dans la propagande belliciste et chauviniste d'Union sacrée (contrôlée par la censure de guerre) qui était diffusée par l'ensemble de la presse hexagonale.

Dans ce contexte, il ne pouvait donc y avoir entre les deux journaux de grandes différences d'interprétation des événements russes, si ce n'est sur des points de détail.

Leurs éditorialistes, bien que laissant deviner une certaine inquiétude, se réjouissent d'abord de la « Révolution de février », qui devait à leurs yeux : d'une part débarrasser la Russie de l'influence Allemande, plus ou moins réelle, qui s'exerçait dans l'entourage du tsar, mais que les deux journaux exagèrent démesurément ; d'autre part décupler l'énergie de l'armée et du peuple russe, désormais considéré comme libre, pour mener la guerre contre l'Allemagne. La référence, le modèle, était manifestement, pour les journalistes, la Révolution française de 1789.

Lorsque surviennent « Les journées de juillet », durant lesquelles le parti bolchevique est accusé d'avoir fomenté un coup d'Etat, *Le Petit Niçois* comme *L'Eclaireur* stigmatisent Lénine et ses camarades. En revanche, la tentative de prise de pouvoir du général conservateur Kornilov, en septembre 1917, est plutôt bien accueillie, plus encore par le *Petit Niçois* que par son confrère. Avec la montée en puissance des bolcheviques, les éditoriaux, aussi bien que les dépêches d'agences de presse, fustigent ceux qu'ils nomment, par confusion « maximalistes ». Les deux quotidiens se rendent tardivement à l'évidence : le chemin suivi par la Révolution russe n'est pas celui de la Révolution française. Mais lorsque, le 8 novembre 1917 (suivant le calendrier occidental), les bolcheviques prennent le pouvoir à Petrograd, *L'Eclaireur* et le *Petit Niçois* prédisent une fin rapide du nouveau régime dont ils craignent par dessus tout qu'il décide de sortir la Russie de la guerre, ce qui permettrait aux Allemands de concentrer leurs troupes sur le front de l'ouest. Ces craintes se trouvèrent rapidement confirmées avec la signature du traité de Brest-Litovsk en mars 1918.

Il faut souligner que *Le Petit Niçois* et *L'Eclaireur* mettent en valeur de façon similaire les différents stades de la révolution. Ils mettent fortement en valeur les périodes qu'ils appréhendent avec un relatif optimisme (la « Révolution de février », la tentative de putsch de Kornilov) et au contraire, couvrent moins bien les périodes qu'ils jugent plus néfastes, « Journées de juillet » et « Révolution d'octobre ». En fait, ils n'ont que rarement analysé la Révolution russe pour ce qu'elle était et ce qu'elle signifiait en elle-même, mais l'ont souvent jugée par rapport aux conséquences qu'elle aurait sur le cours de la guerre mondiale, en particulier pour la France.

Bien qu'il faille considérer qu'il est toujours difficile d'interpréter avec justesse les grands événements historiques au moment même où ils se déroulent, la conclusion qui s'impose est que la « cécité » politique des deux rédactions journalistiques est patente en ce qui concerne la compréhension des causes profondes (notamment le refus du peuple russe de continuer la guerre et sa volonté de partager la terre) et des conséquences à long terme de ces événements majeurs du vingtième siècle.